

X — *Le Sacré-Cœur*,¹

Par M. CHAUVEAU.

(Lu le 20 mai 1884.)

Au sombre Golgotha le silence régnait ;
La mère avait quitté la croix qu'elle étreignait ;
 Dans sa dure agonie,
Le fils avait poussé vers le divin séjour
Un cri plein de terreur, de reproche, d'amour,
 De tendresse infinie.

Quand les cieus tressaillaient à ce suprême appel,
Lui, la tête inclinée, à son Père éternel
 Avait remis son âme.
Le soleil éclipsé, de lamentables voix,
Au temple et dans les airs, dénonçaient à la fois
 Le déicide infâme.

La terre avait tremblé ; les morts étaient sortis
Des tombeaux, et par eux les vivants avertis
 Se frappaient la poitrine.
Nature, anges, démons, larron justifié,
Juifs et soldats romains, du Dieu crucifié
 Proclament la doctrine.

Les pharisiens seuls poursuivent avec soin
Leur atroce vengeance, et de la ville au loin
 Ils font garder la porte.
Par leurs ordres secrets, et pour mieux contenir
L'émeute redoutée, on voit alors venir
 Une ignoble cohorte.

Les plus vils des bourreaux marchent au milieu d'eux ;
Ils s'en vont, rassurant ces docteurs scrupuleux,

¹ Ce sont les deux premiers chants d'un poème qui doit en avoir six ou sept, et que l'auteur avait commencé à la demande d'une personne chère qui n'est plus.

Lib. Buchanan #25.00

